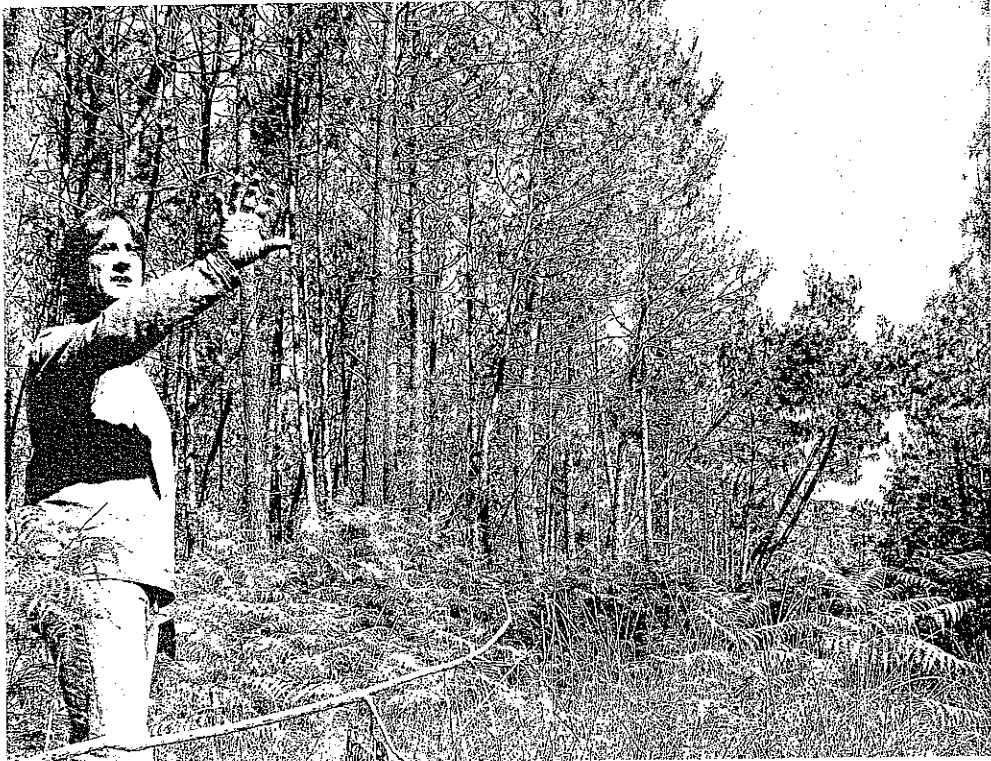


repères

1



Eric Le Callonec, montrant les dégâts des scolytes, un coléoptère à l'apparence inoffensive, pour tant, sur cette lame. / Photos DDM/PC.

PERTES > communes forestières. C'est tout le tissu socio-économique des Landes que continuent à ébranler la catastrophe Klaus et ses effets « domino ». Pour une petite commune comme Broca-les-Forges, 700 habitants, propriétaire de 1 000 ha, la forêt représentait un revenu annuel de 150 000 à 250 000 €, vital pour le budget communal.

essence

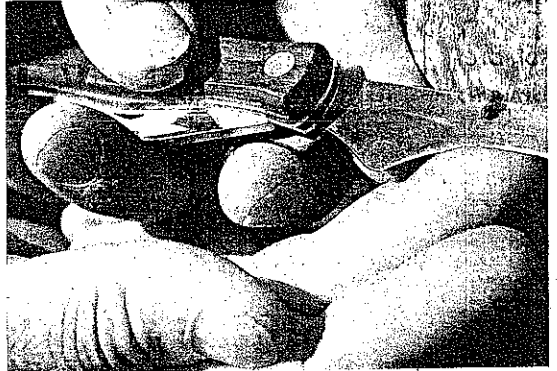
Un nouveau fléau s'est abattu sur la forêt landaise : le scolyte. La prolifération de ce coléoptère s'attaquant aux pins affaiblis tue aussi les arbres éparpillés par la tempête.

en profitant du travail de sape de la chenille processionnaire. Puis aux premières grosses chaleurs de 2010, il a pullulé vers les arbres sains. D'où l'inquiétude des sylviculteurs et forestiers landais face à cet incendie sans flamme qui propage le ravageur depuis Pentecôte, « flambant » les survivants de la tempête selon une logique implacable.

« Plus les dégâts causés par la tempête ont été importants, plus les attaques de scolytes sont intenses » résume à présent Eric Le Callonec devant une carte. Vers la périphérie des Landes, la Gironde, le Gers, le Lot-et-Garonne ? Il y a eu des attaques, certes. Mais rien de comparable avec le cœur du massif forestier... une



La lutte biologique peut permettre de limiter la prolifération des scolytes. Les staphylins sont leur prédateur naturel : ils s'installent dans ses galeries de ponte et détruisent ses larves. L'autre traitement possible en cas d'attaque est de raser la parcelle. À plus long terme, il s'agit de diversifier les essences d'arbres. / Photos DDM, PC.



expert

LA DIVERSITÉ PROTÈGE L'ARBRE



Hervé Jactel, directeur de recherches à l'INRA de Bordeaux.

Quel enseignement faut-il tirer de cette attaque de scolytes pour l'avenir ?

C'est qu'il existe une relation entre la biodiversité et la santé des forêts. On sait aujourd'hui que les forêts mélangées sont plus résistantes que les forêts pures, c'est-à-dire composées d'une seule essence comme le pin maritime dans le cas des Landes. Pour deux raisons majeures : parce qu'une essence forestière mélangée à d'autres est plus difficile à localiser par les insectes ravageurs attirés par ses signaux visuels et olfactifs et parce que les forêts mélangées abritent davantage d'ennemis naturels des ravageurs, autres insectes ou oiseaux insectivores. Ces mécanismes peuvent s'appliquer aux scolytes attirés par l'odeur de résine des conifères dépressants car l'odeur des feuillus perturbe leurs mécanismes de localisation du pin. D'un point de vue strictement écologique, il convient donc de réfléchir à une diversification des essences forestières pour le massif, en créant des îlots ou des haies de feuillus à disperser dans l'espace forestier.

De la pointe du couteau, Eric Le Callonec incise l'écorce à hauteur du trou minuscule puis fait levier. Engoncée dans sa galerie, luisante de résine, la bête est là. « Tu vois, ce pin est encore vert au sommet, mais il est déjà foutu. Il va roussir comme les autres. Mort. », résume ce responsable de la Coopérative Agricole et Forestière Sud-Atlantique (CAFSA) pour le secteur de Sabres, en délogant l'insecte : le scolyte. Long de quelques millimètres. Caparaçonné de noir. Anodin en apparence sur la lame... mais qui vient de tuer des milliers d'autres pins en coupant la circulation de leur sève au profit de ses larves.

Ips sexdentatus

Le scolyte ? « Ips Sexdentatus » pour la science. À qui l'on dit aussi « sténographe ». Mais le nom ne change rien à l'affaire, pour cet insecte xylophage, ravageur du pin. 1,5 million de tonnes perdues par sa faute en 2001, suite à la tempête de 1999 : un tonnage qui a pratiquement déjà atteint dès juillet dernier après seulement trois mois d'activité, estime le Pôle santé des forêts d'Aquitaine-Midi-Pyrénées. « Il prolifère dès que les arbres sont affaiblis. J'ai connu ses attaques dès 1985, après le gel. Mais c'était resté limité. Là, l'attaque nous montre la dimension réelle de Klaus. », explique Jean-Pierre Téchené, adjoint technique forestier de la Direction départementale des territoires et de la mer. Opportuniste, l'insecte s'est en effet d'abord régalé du mikado des volis, chablis et pins fragilisés tout

« Ce pin est encore vert au sommet, mais il est déjà foutu. Il va roussir comme les autres. Mort. »

zone de 150 000 hectares « où plus de 80 % des pins maritimes ont été massacrés le 24 janvier 2009 » rappelle-t-il.

Ce jour où, « je ne savais plus où j'étais face au bouleversement du paysage... » se souvient Henri Desbordes, 78 ans. Comme sur la route de Luxey, on traverse maintenant les parcelles replantées par son beau-père après le grand in-



Henri Desbordes : « ce qui était terrible, avec la tempête, c'était le côté guerre. Là, on voit progresser le mal dans le paysage ». / Photo DDM/PC.

cendie de 1949 : « des pins qui allaient faire 60 ans sur une centaine d'hectares, soit 30 000 à 60 000 € de revenus par an pendant 10 ans » précise le retraité en désignant un paysage silencieux, rasé à hauteur de tougères et rappeant « ce désert landais photographié au XIX^e siècle par Félix Arnaud ». « Et où tout est flambé, maintenant » constate-t-il, pointant la contagion des houpes roussies. Le regard au-delà du financier. « Carici, la forêt, c'est viscéral » résume le septuagénaire. « Viscéral... le mot même de Marie-Louise Gaillac-Lezongar, propriétaire de 1 000 ha, comme elle vous accueille sous les chênes centenaires de son aïeul de Labrit, traditionnelle ferme

landaise.

Ce nouveau coup du sort ? Une agression physique, presque. Car après « les larmes de Klaus », « j'avais décidé de replanter et pas que du pin, afin de redonner vie à la forêt avec du chêne et d'autres essences, pour sortir de cette logique productiviste qui nuit à l'intérêt écologique des Landes et appauvrit toujours plus le sol. », explique Marie-Louise. Mais là... après deux colères du ciel, l'Attila des pins prend désormais la dimension d'une malédiction biblique. « Avec la tempête, on était dans la souffrance, désormais, on est dans le mortifère : l'impus-sance. Pourtant, je reboiserais » promet-elle. Redoutant la troisième éclosion, cette fin août.

10 millions de tonnes perdues ?

« Le pic des dégâts étant en ce moment » souligne Thierry Aumomier, du Pôle Santé des Forêts. Pour qui « il est donc beaucoup trop tôt, côté évaluation ». 3 ou 6 voire 10 millions de tonnes de bois perdu qui se rajouteraient à la quarantaine abattue par Klaus, comme l'avancent certains professionnels ? « On ne pourra faire le bilan que fin septembre, début octobre » insiste-t-il. Quoi qu'il en soit, « je vois très mal l'avenir de la forêt des Landes » reconnaît Jean-Pierre Téchené.

EURO > la tonne. C'est le prix moyen auquel sera payé le pin mort, victime du scolyte alors que le bois vert était remonté entre 20 et 30 € la tonne. Au delà, il faut se souvenir qu'un seul pin pompe 200 litres d'eau par jour dans cette région marécageuse, à l'origine.

« Avec la tempête, on était dans la souffrance, désormais, on est dans le mortifère : l'impus-sance. »

Marie-Louise Gaillac-Lezongar, propriétaire d'un millier d'hectares de forêt dans le secteur de Labrit, constatant les dégâts des attaques de scolytes sur les pins.

2009 ajouté à 1999, le massif a déjà perdu 50 % de ses arbres sur pieds. Et face au scolyte, « il aurait mieux valu tout raser pour assainir » estiment certains. Tandis qu'au comptoir, le non-propriétaire ironise sur le malheur du propriétaire.

La fin d'un modèle...

« La privatisation forcée de l'espace communal landais en 1857 par Napoléon III, au profit des notables locaux qui avaient le capital pour planter des pins, étant restée inscrite plus profondément dans les mémoires qu'on ne le croit... » décède un historien local. Mais, au fait, « de quelle forêt des Landes parle-t-on ? » interpellé finalement Pierre Darmanté, administrateur de l'ONF et président de l'association des communes forestières. Pour qui le scolyte « bien connu depuis les années 60 », révèle surtout la vulnérabilité d'une monoculture du pin ayant atteint ses limites : « cela doit forcément réinterroger le modèle actuel de la forêt industrielle : l'avenir passera par la diversité des espèces replantées. » conclut-il. Logique écologique contrelogique économique... « Qui reboisera ? » interroge toujours une banderole sur la route de Labrit. « Comment mieux reboiser et pour quels intérêts ? » l'autre question qui gagne aussi du terrain. Pierre Chailier